

Les Martyrs de Casamari 13-16 mai 1799

(Collectanea Cisterciensia 82 (2020) 393-409 Pierdomenico M. VOLPI, ocist)

Biographie du Père Simeone Maria Cardon

Le père Simeone M. Cardon (Ignace-Alexandre-Joseph) naquit à Cambrai ; dès son enfance, il embrassa l'état ecclésiastique et, après avoir été ordonné prêtre, aspirant à une vie plus unie au Seigneur, il entra chez les bénédictins. Il fait profession monastique dans l'abbaye bénédictine de Saint-Faron de Meaux, de la Congrégation de Saint-Maur, le 4 août 1782. Lorsque la Révolution française éclata et força le clergé à jurer allégeance à la nouvelle constitution, il se trouva un jour au Parlement alors qu'un prêtre plaidait devant un large public pour des choses contraires à la religion catholique ; ce prêtre reçut évidemment une chaleureuse ovation. Une fois que le prêtre eut fini de parler, le père Simeon monta sur l'estrade et, plein de zèle pour sa foi, attaqua le prêtre et ses paroles blasphématoires. Le public ne fut pas d'accord avec les propos du moine bénédictin et demanda qu'il soit réduit au silence. Face à ces protestations, le père Simeone répondit : « Si tous ont la faculté et la liberté de parler, alors moi aussi, je l'ai » Il poursuivit son discours en réfutant tout ce que le prêtre avait dit. Sentant que le peuple se déchaînait violemment contre lui, il pensa qu'il valait mieux s'enfuir. Pour ne pas se faire remarquer, car il était désormais connu, il se déguisa en marin et, laissant Paris, il partit pour Rome. Au cours du voyage, comme il ne connaissait pas la langue italienne, on le regardait avec suspicion et il dut donc voyager surtout la nuit, cherchant abri dans des cabanes, et il était souvent chassé par les propriétaires de ces logements de fortune. Il subit des souffrances indicibles dues à la faim, la soif et la fatigue. Finalement arrivé à Rome, il décida de consacrer sa vie à sa propre sanctification et, avec la permission du Saint-Siège, il entra au monastère de Casamari en mai 1796. Il prit l'habit et fit profession solennelle le 5 mai 1797. Étant donné sa bonté et sa vie exemplaire, il fut nommé d'abord économiste et puis prieur de l'abbaye. Il observait scrupuleusement la Règle et les Us ; sa charité était grande, surtout envers les malades auxquels il apportait le secours corporel et spirituel. Le père Simeone prodiguait aussi une telle charité envers les serviteurs du monastère et les étrangers. Pendant des années, diverses maladies l'affligèrent, mais il endura tout pour l'amour du Seigneur. Malgré cela il ne voulut jamais être dispensé des pénitences établies par les constitutions de la Stricte Observance en vigueur à Casamari. Plusieurs fois on l'entendit affirmer qu'il aurait à subir de nombreuses tribulations. En effet, le Vendredi saint 1799, alors qu'il était au chapitre, pieds nus et à genoux, il fut surpris et arrêté par des soldats de Mamnone, partisan de la monarchie des Bourbons, qui le croyaient défenseur de la République parthénopeenne (établie à Naples par le Directoire en janvier 1799) et Jacobin. Emmené à Sora, il fut emprisonné, mais, comme l'accusation était sans fondement, on le libéra et il retourna de nuit à Casamari. Quelques nuits plus tard, il eut une vision du Crucifié tout lacéré et écorché ; dès que le père Simeone le vit, il se mit à pleurer, remerciant Dieu de lui avoir accordé cette grâce en disant : « Aie pitié de moi, misérable pécheur » ; Jésus détacha ses bras de la croix et l'embrassa en disant : « Simeone, la croix n'est pas terminée, il y a une autre croix plus importante à passer ; mais ensuite tu viendras avec moi pour être dans la joie. » Simeone pleura abondamment pour la consolation¹⁵. Ne sachant pas quelle devrait être sa croix, il fut averti que, pendant la retraite du Royaume de Naples, les Français feraient souffrir le monastère de Casamari et, pour y échapper, on lui conseilla de s'habiller en laïc et de quitter le monastère. Dans un premier moment, il pensa à s'enfuir avec d'autres moines : « Mais, comme il s'en ouvrit à Don Bernardino Cianchetti, bienfaiteur du monastère, et à d'autres, la pensée de devoir déposer l'habit religieux le retint d'en venir à une telle résolution, et il leur ajoutait aussi : je veux mourir avec ce saint habit que je porte. » Les dernières troupes françaises passèrent par Casamari le 13 mai 1799 ; le prieur ordonna aux familiers du monastère de préparer à manger aux

soldats en leur donnant ce qu'ils demandaient. Les soldats ne furent pas satisfaits du traitement et commencèrent le pillage du monastère en cassant les reliquaires, en jetant trois fois les hosties consacrées par terre, en brisant le tabernacle et en volant le ciboire. Face à cette situation tragique, le père Simeone s'enfuit dans le jardin en cherchant à sauver sa vie : il s'évanouit à plusieurs reprises mais, en réfléchissant à ce que ses religieux étaient en train de souffrir, il prit son courage à deux mains et il retourna dans sa cellule. Dès son arrivée, il fut attaqué par les Français qui voulaient l'argent du monastère ; il répondit qu'il n'avait que deux piastres qui lui avaient été données par un frère convers. Ils le fouillèrent en insistant pour avoir l'argent : une fois de plus, il a répondu qu'il n'en avait pas. À ce moment-là, les soldats le frappèrent sur la tête avec des sabres ; le père Simeone tenta de parer les coups en criant plusieurs fois : « Oh Dieu ! » Il fut frappé à plusieurs reprises sur la tête et sur les doigts de la main avec laquelle il essayait d'éviter les coups. Selon le témoignage du général français Thiébault, qui rejoignit Casamari pendant la nuit, le père Simeone était encore vivant à son arrivée ; un médecin fut appelé pour le soigner mais le Serviteur de Dieu dit : « Quand j'ai pris cet habit, j'ai renoncé à l'aide des hommes. Soumis à Dieu seul, je ne ferai rien pour abrégier ma vie ou la prolonger. Je pardonne à ceux qui m'ont causé cette nuit d'expiation. Mes enfants, ceci n'est rien. » Ayant soif, il demanda de l'eau fraîche ; avant de mourir, il fit de petits cadeaux à ceux qui étaient dans la cellule et expira vers sept heures du matin.